



JOURNAL HUMORISTIQUE

A. P. PIGRON, Editeur-Prop.

H. BERTHELOT, Fondateur.

BUREAUX : 1786 Rue Ste-Catherine

FEUILLETON DROLATIQUE

Les Mysteres de Montreal

ROMAN DE MŒURS

PAR HECTOR BERTHELOT

IV
(Suite)

Il chercha de suite un moyen pour exécuter son funeste projet.

Il se rémémora plusieurs scènes de suicides qu'il avait vues dans les romans de Truçon du Poitrail, d'Eugène Sue et d'Alexandre Dumas.

Il y avait le suicide par asphyxie, mais ce genre de mort lui parut impraticable à cause des nombreux courants d'airs et des ouvertures mal fermées de son appartement.

Le malheureux ne savait pas où aller pour acheter un réchaud.

Il n'y avait pas de charbon dans la maison de pension de madame Beauchard qui se chauffait pendant l'été avec de l'épinette, de la pruche et des déchets de moulins à scie.

Il songea à se donner la mort par la pendaison. Nouvelle anicroche; il n'y avait pas dans sa chambre une poutre à laquelle il pût attacher la corde. La corde à linge de madame Beauchard était trop vieille et trop pourrie pour pouvoir être utile dans une pendaison bien réussie.

L'idée lui vint de se flamber la cervelle d'un coup d'arme à feu.

Il chercha son revolver.

Impossible de le trouver.

Il se rappela de l'avoir prêté à un conducteur irlandais orangiste qui s'exerçait au tir en attendant le 12 juillet.



Les orangistes

Il ne restait plus à Cléophas qu'à recourir au poison. Mais il est difficile de se procurer à Montréal un de ces agents de destruction.

Un pharmacien ne lui vendrait pas un poison sans un certificat de médecin.

Cléophas commençait à désespérer de son suicide lorsqu'une idée lumineuse lui traversa le cerveau.

Il venait de voir sur son chandelier une quantité assez considérable de vert-de-gris, un carbonate de cuivre hydraté.



TROP DE PILULES

L'ARRIER — Pauvre Tupper, si tu avais su tout ce qu'ils te feraient avaler, tu serais bien resté à Londres.

Il ouvrit son canif, et détacha le suif empoisonné qui adhérait à la tige du chandelier et le déposa sur le bout de sa table.

Ce poison métallique étant très désagréable au palais et pouvant occasionner des nausées, lui inspira de la répugnance.

Ce genre de mort lui parut prosaïque. Il renouça au vert-de-gris.

Il se promena de nouveau dans son appartement la tête basse et les deux mains dans les poches de son pantalon.

Il se dit: "y a des imites à se faire mourir d'une manière aussi écœurante. J'ai autant aquête de prendre une autre espèce de poison."

Il ouvrit le tiroir de son secrétaire et en retira une petite clé avec laquelle il ouvrit une armoire à placard placée dans la muraille.

En arrière d'un paquet de linge sale il trouva une bouteille de trois demiards aux trois quarts remplie d'un liquide à couleur d'ambre.

Il déposa la bouteille sur la table. Il versa une roquille du liquide dans un verre crasseux et le contempla pendant quelques secondes. "Ca, s'écria-t-il, ça c'est de la poison qui tue son homme coq."

La bouteille fatale portait une étiquette avec l'inscription suivante:

"Old Rye Whiskey from Charles Meunier, grocer."

Cléophas prit le verre à moitié plein et sans trembler le porta à ses lèvres.

L'effet du toxique fut très-lent.

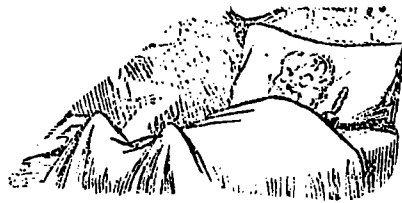
Cléophas prit une dose additionnelle.

La mort ne vint pas encore.

Il se versa une troisième rasade.

La tête commença à lui tourner.

Il lui semblait que les meubles de sa chambrette dansaient une sarabande fantastique. Un nuage lui voila les yeux et il tomba dans une douce somnolence.



Cléophas s'endormit avec sa bouteille.

Il avait dormit pendant environ une heure lorsqu'il entendit frapper à sa porte.

Basilisse, la vieille servante de la maison, lui donna deux lettres qu'elle venait de recevoir du facteur.

L'une des missives portait le timbre de Montréal et l'autre celui de Québec.

V

OU L'ON N'APPREND DE BELLE SUR LE COMPTE DE CLÉOPHAS

Cléophas ouvrit la première lettre qui se lisait comme suit:

"CITY PASSENGER R. R. Co
Montréal 26 mai 1879.

Monsieur,

Vos absences répétées nuisent aux intérêts de la Compagnie et je regrette de vous annoncer qu'à partir d'aujourd'hui vos services ne seront plus requis.

Signé ROBILLARD,
Surintendant."

En lisant cette missive, Cléophas leva les épaules. Bah! se dit-il, je viens d'hériter, à quoi me sert ma position de conducteur sur les petits chars? J'irai demain reporter ma casquette rouge au bureau, et je vivrai comme un bourgeois.

Cléophas rompit le cachet de la deuxième lettre qui portait le timbre de Québec.

La lecture de cette épître le fit pâlir.

Il froissa le papier dans ses mains, et sa laissa choir sur son lit en proférant un blasphème.

La lettre qu'il venait de lire était rédigée en ces termes:

Québec 26 mai 1879.

Cher monsieur,

Dans ma lettre du 25 courant je vous disais que Melle Tharsile Descopeaux par son testament vous avait institué son légataire universel, et je vous demandais de descendre à Québec afin de recueillir votre héritage. Malheureusement en faisant des recherches dans les papiers de mon étude pour définir la validité de la succession qui vous est échue, j'ai constaté que les propriétés de ma cliente appartenaient aux héritiers de la succession Renaud. Pour entrer en possession de biens, il vous faudra prouver en cour que vous faites partie de la lignée des Renaud. Chose, je crois, qui sera difficile à établir.

Veuillez, s'il vous plaît, excuser l'empressement que j'ai mis à vous informer du contenu d'un testament qui n'a joutera rien à votre prospérité matérielle.

J'ai l'honneur d'être, etc.,

J. B. GRIFFON, N. P.

Cléophas fut atterré par la lecture de la lettre du tabelion.

Il se sentit broyé dans le pilon de la fatalité.

Le spectre horrible de la misère se dressait devant ses yeux.

(A suivre.)